

gen eingebunden, mal weniger, und nicht bei jeder Liste erschliesst sich im gleichen Ausmass, wie sie zum Kontext beiträgt. Eher anekdotisch, aber durchaus amüsant, ist der Vergleich von Wäbers Signalement mit der Gesamtheit von Berner Signalementen, für die Furrer auf eine eigene, noch unveröffentlichte Auswertung zurückgreift. Ergänzt wird der Band ausserdem durch die sorgfältige Edition sämtlicher Quellen, die Hans Rudolf Wäber erwähnen, wovon einige auch abgebildet sind.

Die in der Einleitung genannte Absicht, die Quellen vorwiegend selbst sprechen zu lassen, überzeugt den Rezensenten allerdings nicht. Der Kontext, der durch die vielen Aufzählungen geschaffen wird, ersetzt die historische Einordnung von einschneidenden Ereignissen in Wäbers Leben nicht. So bleibt etwa unklar, welchen Stellenwert eine Scheidung im Bern des späten 18. Jahrhunderts hatte oder wie die Berner Obrigkeit Straftaten verfolgte und das Mittel der Verbannung einsetzte. Sogar der Kontext zum Solddienst und insbesondere zur Desertion bleibt eher vage. Hier hätte ein Bezug zur aktuellen Forschung wohl mehr zum Verständnis beigetragen als die Listen. Der Text folgt insgesamt einer etwas eigentümlichen Struktur, die es mit sich bringt, dass einzelne Themen an verschiedenen Orten zur Sprache kommen und sich Redundanzen ergeben. Die eher kurz gehaltenen Textabschnitte werden unterbrochen von den Listen und der Edition, während dem eigentlichen Schlusswort wiederum zwei Tabellen folgen. Diese unübersichtliche Struktur macht es nicht ganz einfach, sich im Buch zu orientieren.

Doch nun zurück zur Frage, ob es sich lohnt, anhand von eher mageren Quellen ein Buch über eine unbedeutende Person zu schreiben. Furrer selbst meint abschliessend, dass seine Arbeit vor allem die Notwendigkeit nachweise, mehr solcher Biographien zu schreiben, um Wäbers Lebenswelt und Lebensweg einordnen zu können. Während das Buch durchaus aufzeigt, dass es interessant und lohnend sein kann, sich mit der Biographie einer kaum bekannten Person aus dem ländlichen Raum auseinanderzusetzen, weisen die vielen tabellarischen Daten nach Ansicht des Rezensenten darauf hin, dass andere Ansätze vielversprechender wären, etwa das Zusammenführen verschiedener Lebensläufe zu einer Art kollektiver Biographie oder gar eine quantitative Auswertung grösserer Datenmengen. Unbestritten ist nämlich, dass gerade auch in der Forschung zum Solddienst die Analyse von Lebensentwürfen und wegweisenden Entscheidungen einfacher Leute gewinnbringend ist.

Benjamin Hitz (Universität Basel)

Matthias Oberli, Mit Pinsel, Palette und Perücke. Barocke Malerei in der Schweiz, Bâle, Schwabe Verlag, 2021, 480 p., 440 ill.

L'ouvrage de Matthias Oberli vient combler une lacune importante de la littérature scientifique. Il offre pour la première fois un panorama de la peinture baroque « suisse » ; un terme qu'il s'agit véritablement de mettre entre guillemets puisque l'auteur s'applique à démontrer au fil de ses chapitres la mobilité artistique ayant façonné la période ici considérée. Celle-ci s'étend de la seconde moitié du XVI^e siècle à l'extrême fin du XVIII^e siècle, et dépasse ce faisant légèrement le cadre chronologique habituellement associé à l'art baroque. L'auteur base cette décision méthodologique sur les spécificités (confessionnelles, géographiques, sociales, etc.) du territoire helvétique ayant favorisé une certaine hétérogénéité des pratiques d'atelier (p. 14). Si Matthias Oberli précise humblement dans l'introduction que sa recherche n'inclut pas de nouvelles découvertes archivistiques (p. 11), cette dernière n'en demeure pas moins soigneusement documentée et illustrée. Un répertoire des artistes avec données biographiques et bibliographiques clôt d'ailleurs

le volume (p. 433–458) et met à la disposition du lecteur un outil fort appréciable. En ce sens, cet ouvrage servira de référence aussi bien aux chercheurs universitaires qu'à un plus large public, désireux de s'instruire sur la production artistique suisse entre les XVI^e et XVIII^e siècles.

À côté de l'introduction et de la conclusion, le livre se structure autour de treize chapitres thématiques. Les trois premiers – « Barock – eine Epoche mit vielen Facetten » (p. 13–25), « Corpus helveticum : die Schweiz im barocken Zeitalter » (p. 27–34), « Künstlerleben in der barocken Schweiz » (p. 35–53) – apportent des informations de base sur les contextes culturel, économique, historique, géographique et artistique de l'époque baroque et prolongent directement la courte introduction fournie par l'auteur, qui consiste avant tout en une réflexion méthodologique (p. 11–12). Les dix chapitres suivants – « Inszenierung und Selbstbefragung : die Selbstbildnisse » (p. 55–79), « 'Contrafäte' mit Halskrausen und Perücken : Porträts und Gruppenbildnisse » (p. 81–141), « 'Gwüss ist der Tod, ungwüss sein Zeit' : die religiöse Malerei » (p. 143–186), « Gesamtkunstwerk und Sinnesrausch : die sakrale Malerei » (p. 187–233), « Treue und Verrat : Allegorien, Historien und Mythologien » (p. 235–275), « Marmorsäle, Götterhimmel und Exoten : dekorative Malerei in privaten Innenräumen » (p. 277–322), « Buckelquader und Elefanten : dekorative Malerei auf Fassaden » (p. 323–337), « Helden, Tugenden und etwas nackte Haut : die Ofen- und Glasmalerei » (p. 339–348), « Blumen, Früchte, Vögel und Briefe : die Stilleben » (p. 349–368), « Bollwerke, Berge und Wasserfälle : die Landschaftsmalerei » (p. 369–403) – s'organisent presque exclusivement en fonction des différents genres, ou motifs, picturaux. Matthias Oberli s'éloigne cependant de la hiérarchisation traditionnelle en débutant son analyse par le genre du portrait, et plus spécifiquement de l'autoportrait. Ce choix lui permet de donner une réelle cohérence à l'ouvrage en liant les renseignements livrés dans « Künstlerleben in der barocken Schweiz » aux principaux protagonistes de cette vie artistique. Il n'oublie pas en passant de mentionner quelques femmes peintres ayant une place dans ce récit, telles que Anna Waser et Angelika Kauffmann. Il aurait été intéressant d'approfondir encore un peu cet aspect même s'il mériterait probablement une publication à lui seul. Au sein des chapitres, un développement chronologique permet toutefois de découvrir plus en détail les parcours professionnels de certains peintres actifs sur le territoire helvétique. Sans tomber dans la construction téléologique, cet agencement favorise au contraire l'établissement de comparaisons et de parallèles entre les diverses parties du volume, et tisse en trame de fond une passionnante histoire culturelle de l'art baroque helvétique. Malgré cette prouesse, il convient de relever que le chapitre consacré à la peinture sur carreaux céramiques et sur verre détonne légèrement, de par sa brièveté et son orientation thématique, dans cet ensemble. Bien qu'il s'agisse de contributions capitales, ces œuvres ouvrent en effet le propos aux arts décoratifs et à une classification par technique, sans toutefois en proposer une vue exhaustive. Pourquoi, dès lors, ne pas également englober la peinture sur porcelaine, en miniature, sur ivoire ou encore sur émail, notamment en vogue dans la production d'objets de luxe (montres, pendules, bijoux, etc.) ? Ces pièces faisaient pourtant partie intégrante des intérieurs baroques, au même titre que les poèles.

Ce point ne doit néanmoins pas porter ombrage au travail titanesque de Matthias Oberli. Son livre constitue un apport majeur à l'histoire de l'art suisse et mériterait d'être rapidement traduit dans les autres langues nationales, voire en anglais.

Valérie Kobi (Université de Neuchâtel)